

# Ecoles de Paris, de Belgique et d'ailleurs

par G. J. GROS

L n'y a pas d'uniforme requis pour faire partie de l'Ecole de Paris. Figuratifs et abstraits endossent leur livrée respectivement. Mais il y a un âge limite allant de trente-cinq à quarante-cinq ans ! Telle est la somme de printemps qui fut exigée pour les exposants réunis à la Galerie Charpentier. La Biennale, elle, opéra son choix, on le sait, parmi les moins de trente-cinq ans. En additionnant tous ces chiffres pour en diviser le produit par l'âge des marchands de tableaux, on arriverait à connaître peut-être le temps à venir où l'art pur reviendra...

L'an prochain, peintres et sculpteurs de plus de quarante-cinq ans et de moins de quatre-vingts n'auront-ils pas leur mot à dire ? Il n'est point d'âge où l'on ne se révèle.

En attendant, passe, nettement perceptible, sur toute cette peinture qui revient à date fixe comme la chute des feuilles, un souffle d'insincérité. Artistes fidèles à l'objet et artistes qui ne veulent plus de l'objet semblent vouloir se faire de mutuelles concessions. Les uns voilent leur œuvre de peur de paraître trop clair, les autres éclairent tant soit peu leur lanterne. Si le temps du fracas est terminé, celui de l'ennui n'est pas pour autant révolu. Il y a de bons peintres qui connaissent bien leur métier, il n'y en a point d'excellents. L'oiseau rare doit voler si haut qu'il nous échappe.

Parmi les œuvres valables, signalons, entre autres, celles de **Pelayo, Cottavoz, Marzelle, Raza, de Gallard, Dufour, Bellias, Minaux, Guerrier, Lesieur, Yankel, Perré...**

Les Polonais, arrivés en section, ont apporté des peintures d'esprit populiste ou de fantaisie surréalisante sans éclat. C'est encore au naif **Nikifor**, auteur de vingt-cinq aquarelles, que vont nos préférences. On a confiance en cette simplicité, si fraîche comme l'est le folklore du pays du brave coloriste.